



★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
là où dialoguent les cultures

LA DAME DU FLEUVE

INSTALLATION INAUGURALE DE L'ATELIER MARTINE AUBLET

MEZZANINE CENTRALE

05/06 – 07/10/2012

CONCEPTEURS

Philippe Peltier, Responsable des collections Océanie-Insulinde,
et Magali Mélandri, Responsable des collections Océanie, au musée du quai Branly.

SCENOGRAPHES

Thierry Payet et Grégoire Diehl, architectes de l'Atelier Martine Aublet.

Le musée du quai Branly ouvre L'Atelier Martine Aublet, cabinet de curiosités expérimental situé sur la mezzanine centrale, au cœur du plateau des collections permanentes. Il y présente son installation inaugurale : LA DAME DU FLEUVE.



L'Atelier Martine Aublet a pour vocation de **présenter de manière régulière des installations en lien avec la vie des collections, dans une forme permettant de créer des événements inattendus, sans les contraintes d'un véritable calendrier de programmation** : présentation en avant-première des nouvelles acquisitions du musée, invitation ou « carte-blanche » à des artistes contemporains, des personnalités ou des institutions culturelles et scientifiques, etc.

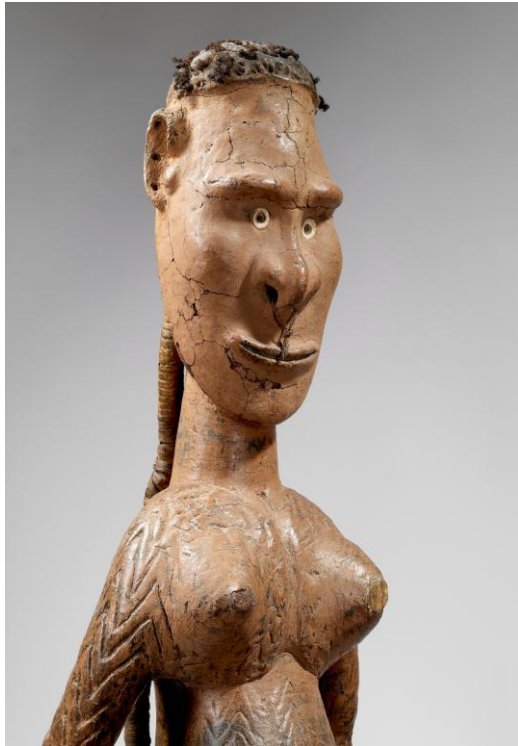
La 1^{ère} installation **LA DAME DU FLEUVE** dévoile l'acquisition-phare du musée du quai Branly en 2011 : un crochet, grande sculpture de Papouasie-Nouvelle-Guinée, chef-d'œuvre de la région du fleuve Sepik. Exceptionnelle par sa taille et sa symbolique, cette œuvre montre à la fois une femme triomphante et une mère primordiale.

Elle est présentée aux côtés de **27 pièces du même groupe linguistique appartenant aux collections du musée**. Ces parures et objets traditionnels évoquent la place des femmes dans la société du Moyen Sepik, leurs rapports au monde des hommes et à celui des Ancêtres.

Crochet, Personnage féminin
Papouasie-Nouvelle-Guinée, région du Moyen Sepik, 19^{ème} siècle
Bois, cheveux, terre, pigments, coquillages, 126 x 41 x 30 cm

* PARCOURS DE L'EXPOSITION

* LE CROCHET SEPIK



Originnaire probablement de la région ouest des Iatmul (groupe Nyaura), ce chef-d'œuvre acquis par le musée en 2011 était probablement conservé dans la maison du chef de clan. On lui présentait des offrandes qui étaient placées dans des paniers suspendus à ses extrémités.

La forme et la taille de ces crochets varient considérablement suivant qu'ils sont utilisés dans les maisons familiales ou dans les maisons cérémonielles.

La figure sur ce crochet est celle d'une femme triomphante. Elle déploie tous les attributs de la féminité, les seins gonflés et le ventre proéminent laissent à penser qu'elle est enceinte.

Sur la sculpture en bois sont fixés des coquillages pour les yeux et des cheveux qui renforcent l'effet naturaliste. De la terre recouvre le visage et le haut du corps. Cette terre est dénommée *yimba* en langue Iatmul. C'est un mélange d'argile, d'huile ou de latex.

Les deux matériaux employés, l'argile et le bois, font référence respectivement aux deux substances qui sont à l'origine des corps : le sang et le sperme. Suivant la conception Iatmul, le sang apporté par la mère se transforme en chair, le sperme donné par les hommes crée les os de l'enfant à naître.

Avec ses scarifications, la femme représentée est aussi une mère primordiale, mère redoutée et aimée, à l'origine des clans.

Cette figure est plutôt surprenante car les sociétés de la vallée du Sepik sont dominées par les hommes. A eux reviennent l'action politique, les grands équilibres entre les groupes, la guerre et l'organisation de grands rituels comme l'initiation. Les grandes maisons cérémonielles sont l'expression de cette puissance.

Cependant les femmes occupent une place considérable. Elles ont en charge la production de nourriture ; elles éduquent les enfants. Leurs territoires sont les maisons familiales, les jardins. Elles sont également au cœur des récits mythologiques. Sur ce crochet, la figure féminine, en équilibre sur son socle, évoque un de ces personnages mythiques.

* LE PRESTIGE DES FEMMES

Deux objets marquent principalement la position sociale des femmes : les jupes de fibres colorées qui sont portées lors des cérémonies et dont les femmes jouent pour séduire et les coiffes de coquillage qu'elles reçoivent à l'occasion de leur mariage.

Les coquillages, utilisés lors des échanges, sont des signes de richesse. La pointe des coiffes peut se terminer par une figure de crocodile qui évoque l'ancêtre fondateur des clans.



Coiffe de mariée
20^{ème} siècle

vannerie souple, coquillages

* LE MONDE MYTHOLOGIQUE DES ORIGINES

Suivant la mythologie iatmul, la mère primordiale peut apparaître sous les traits d'un crocodile. Elle donnera naissance à deux enfants mythiques, l'aîné étant un crocodile, le cadet, un poisson chat ou silure. Sous ces silures se cachent des esprits appelés *vakn*.

Un mythe explique comment les *vakn* sont à l'origine des crochets mais aussi de la découverte de la sexualité féminine par les hommes.

→ Sur un mur de l'Atelier Martine Aublet est projeté un film sur les initiations masculines iatmul. Lors de ces cérémonies, le corps des jeunes garçons est scarifié pour imiter la peau d'un crocodile. L'initié devient alors un homme mais aussi la figure ancestrale. Cette initiation assure la jonction entre les mondes féminin, masculin et mythologique.



Crocodile
collecté au début du 20^{ème} siècle
bois, pigments

* LA MERE NOURRICIERE



Filet de portage
Fin du 20^{ème} siècle
fibres végétales, teinture

Dans les maisons familiales, chaque femme possède son propre espace avec son foyer de terre et ses ustensiles de cuisine.

Au-dessus du foyer, des paniers suspendus à des crochets contiennent des aliments (galette de féculé de sagou, poisson, légumes cuits) qui seront consommés par les différents membres de la famille au cours de la journée.

Les grands sacs en fibre sont l'un des attributs de la femme. Outre les produits qu'elle rapporte des jardins, ils peuvent servir à porter les tout jeunes enfants.

Les filets de pêche, les nasses et les paniers à poisson symbolisent également les femmes dans la société du Moyen Sepik.

* CROCHETS DE MAISONS FAMILIALES

Les crochets domestiques, le plus souvent de petite taille, **déclinent des formes infinies**. Tous ont pour usage d'empêcher les rongeurs d'accéder aux paniers de nourriture suspendus. Certains sont sans motifs, d'autres reprennent des figures mythologiques ou des scènes de la vie rituelle.

De très grands crochets sculptés de figures ancestrales ont davantage un **usage rituel**. **Lors des activités comme la chasse ou les plantations des jardins, les hommes sollicitent par des offrandes les ancêtres représentés**. Ces crochets sont transmis de génération en génération.

→ Un programme sonore explique l'origine mythique des crochets.



Crochet
20^{ème} siècle
bois, pigments, fibres végétales

* CROCHETS DES MAISONS DES HOMMES

Cette vitrine présente deux **crochets** probablement **destinés aux grandes maisons cérémonielles**, dont l'accès était strictement **réservé aux hommes initiés**.

On y suspendait les « jupes de fibre » qui entouraient la partie inférieure de la maison des hommes, montée sur pilotis. Cette jupe, et d'autres éléments tels les grands masques de bois ou de vannerie fixés sur la façade, rappelaient que **cette maison était aussi le corps d'une femme primordiale, fondatrice de clans**.

→ Un diaporama de photographies prises dans les années 2000 par les anthropologues Romain Chambrin et Nicolas Garnier montre l'utilisation des objets dans la société iatmul.



Crochet
20^{ème} siècle, bois et pigments

* L'ATELIER MARTINE AUBLET



Situé sur la mezzanine centrale, **en lieu et place de la mezzanine multimédia, cet espace de 170 m²** accessible depuis le plateau des collections permanentes, est conçu comme un **cabinet de curiosités contemporain** pouvant présenter une **trentaine d'œuvres**.

Le **meublier de l'espace, totalement modulable**, a été conçu par les architectes-scénographes Thierry Payet et Grégoire Diehl pour être transformé et aménagé, de manière rapide, **au gré des présentations d'œuvres** : photographies ou peinture grand format, sculptures importantes ou œuvres majeures de petit format, etc.

L'Atelier Martine Aublet présente chaque année **trois installations** qui mettent en lumière les **nouvelles acquisitions** du musée, la **photographie contemporaine non-occidentale**, une **collection extérieure invitée** et mise en dialogue avec les collections du musée du quai Branly ou encore une **carte blanche à un artiste contemporain**.

« Nous souhaitons garder une place à des formes plus légères, moins contraignantes, mais aussi plus libres, plus personnelles et à l'occasion plus iconoclastes. »

Stéphane Martin, Président du musée du quai Branly.

Cet espace porte le nom de Martine Aublet en hommage au Directeur, conseiller du Président pour le mécénat, disparue prématurément le 3 avril 2011.

* PROCHAINE INSTALLATION : PLATRE OU PAS ? 13/11/12 - 27/01/13

Conçue par Yves Le Fur, directeur du patrimoine et des collections au musée du quai Branly, **PLATRE OU PAS ?** s'intéresse, à travers l'art du moulage, à la question de la copie, particulièrement dans les champs de l'ethnologie et de l'archéologie.

Ainsi, à partir de cette expression artistique, longtemps restée une pratique d'atelier avant de voir sa production se généraliser, notamment à titre documentaire et de diffusion, l'installation propose de découvrir ces témoignages d'hommes et d'œuvres disparus.

*Avec le soutien de la **Fondation Martine Aublet**, sous l'égide de la **Fondation de France***

CONTACT PRESSE :

Pierre LAPORTE Communication - tél : 33 (0)1 45 23 14 14 - info@pierre-laporte.com

CONTACTS MUSEE DU QUAI BRANLY :

Nathalie MERCIER
Directrice de la communication
nathalie.mercier@quaibrany.fr

Magalie VERNET
Adjointe de la directrice
de la Communication
magalie.vernet@quaibrany.fr

Lisa VERAN
Chargée des relations médias
33 (0)1 56 61 70 52
lisa.veran@quaibrany.fr